

Lectures

Les comptes rendus

/

2016

Laurence Dahan-Gaida (dir.), *Circulation des savoirs et reconfiguration des idées. Perspectives croisées France- Brésil*

ALEXANDRE FONTAINE



Laurence Dahan-Gaida (dir.), *Circulation des savoirs et reconfiguration des idées. Perspectives croisées France-Brésil*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, coll. « Dialogues entre cultures », 2016, 411 p., ISBN : 978-2-7574-1152-0.

Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

Texte intégral

PDF

- 1 Cet ouvrage de 411 pages, dirigé par Laurence Dahan-Gaida, offre un panorama passionnant et certaines pistes de réflexion pertinentes sur la notion de « circulation des savoirs ». Fruit de plusieurs journées d'études et de collaborations plurielles entre l'Université de Franche-Comté et trois universités brésiliennes (Universités fédérales de

Paraná, de Santa Maria et du Minas Gerais), ce livre collectif condense vingt-et-une contributions qui ont pour dénominateur commun de chercher à dépasser l'analyse d'un cadre strictement national afin de mieux cerner les effets de la globalisation sur la circulation des savoirs.

- 2 En introduction, Laurence Dahan-Gaida pointe la contribution décisive apportée par la théorie des transferts culturels dans la manière d'appréhender la circulation des phénomènes culturels. C'est donc bien un nouveau « paradigme de la mobilité » (p. 14) qui est depuis quelques années investi par l'ensemble des sciences humaines et qui valorise les notions d'interaction, de médiation, de transformation, d'hybridation et de métissage au détriment d'anciennes notions comme l'influence ou la diffusion. Si l'ouvrage a pour ambition première d'analyser la circulation des savoirs, il s'attache également à la circulation *interdisciplinaire* desdits savoirs. En effet, l'auteure appelle à renouveler l'histoire traditionnelle des disciplines pour promouvoir, comme le suggère Edgar Morin, celle des « inter-trans-poly-disciplinarités » (p. 24). Celle-ci devrait être particulièrement attentive aux ruptures de frontières disciplinaires, aux empiètements ou encore à la circulation des concepts et à l'autonomisation de disciplines nouvelles fortement marquées par l'hybridation. Par ailleurs, ces recherches franco-brésiliennes reposent sur un postulat de départ stimulant, développé par les pères des transferts culturels¹ : le savoir, du stade de son émergence à ceux de sa consolidation, de sa divulgation et de sa réception, est toujours en mouvement et se déplace avec ceux qui le transmettent ; il se modifie au fur et à mesure de sa diffusion, laquelle favorise sa réappropriation et son hybridation par ceux qui le découvrent (p. 15).
- 3 L'ouvrage est découpé en cinq parties, dont la première, davantage théorique, s'avère dense et a de ce fait particulièrement attiré notre attention. Dans un premier article intitulé « Transferts des savoirs, transferts interculturels : méthode et théorie », Helenice Rodrigues da Silva, chercheuse associée au laboratoire de l'Institut du Temps présent (CNRS) à Paris, questionne la sélection parfois tardive d'œuvres – issues de la *french theory* – dans l'espace de production (en l'occurrence la France), œuvres qui pourtant demeurent ignorées, rejetées ou plus ou moins radicalement réinterprétées par d'autres traditions nationales (ici le Brésil). Elle souligne ainsi un rapprochement entre la théorie des transferts culturels et l'outillage conceptuel de l'histoire culturelle, susceptible selon elle de complexifier la constitution des savoirs étudiés au-delà des cadres nationaux.
- 4 Héliane Kohler, maître de conférence à l'Université de Franche-Comté, propose une étude passionnante sur le mouvement de l'anthropophagie culturelle, développée dans les années vingt par l'écrivain et dramaturge Oswald de Andrade (1890-1954), auteur du *Manifeste Anthropophage* (1928). Vue comme un « triple transfert », la métaphore de l'anthropophagie culturelle a pour dessein de valoriser la « brasilianité », de couper avec le passé colonial et de revendiquer le passé amérindien en dévorant, assimilant et reconfigurant la culture de l'autre (p. 60-61). Ainsi s'agissait-il pour Andrade et ses amis anthropophages de mettre sur pied un programme (musique, théâtre, littérature) de « dévoration » rituelle des valeurs culturelles étrangères basé sur un triple processus d'appropriation, de réflexion critique, de rejet ou de transformation.
- 5 Carlos Eduardo Vieira s'intéresse à la circulation internationale des projets et des idées éducatifs véhiculés dans deux ouvrages brésiliens qui retracent l'histoire de l'éducation des temps anciens jusqu'à l'époque contemporaine. Ainsi, l'étude des *Noções de Historia da Educaçao* rédigées sous le même titre par le laïc et matérialiste Afrânio Peixoto en 1933, puis par le catholique Theobaldo Miranda Santos en 1945, permet de mettre en évidence les références occidentales qui nourrissent ces publications, parmi lesquelles on citera les *Histoires de la pédagogie* de Riboulet, Compayré, Wilds, Amado, Dilthey et surtout la reprise de passages tiré du *Brief Course in the History of Education* de l'américain Paul Monroe paru en 1907 et traduit en portugais en 1939. Il aurait été particulièrement intéressant de relier ces productions brésiliennes aux premières *Histoires de la pédagogie* dites modernes que l'on doit aux

tenants de l'éclectisme allemand, dont le chef de file était August Hermann Niemeyer (1754-1828). Car celles-ci ont servi de « modèles » à l'écriture des histoires pédagogiques occidentales (Compayré, Paroz, Guex, Monroe, etc.)².

6 Hélène Goujat s'intéresse à une correspondance insolite entre deux hommes que tout opposait *a priori* : le jeune patriote philippin José Rizal et le professeur d'histoire « tchèque » Ferdinand Blumentritt. La spécialiste de la civilisation latino-américaine montre que ces échanges épistolaires, motivés en premier lieu par le désir de Rizal de s'imprégner de la culture germanique, vont avoir des répercussions décisives sur les travaux du Bohème, qui va non seulement étendre son champ d'étude grâce à Rizal, mais surtout poursuivre son combat pour la cause philippine suite à sa disparition tragique en 1896. La correspondance est donc ici traitée comme un vecteur de transfert culturel, puisque Blumentritt, passant d'une domination à l'autre – espagnole à américaine en l'occurrence – va se battre contre l'impérialisme états-unien en récupérant en quelque sorte l'argumentaire exposé par Rizal. Au vu des précautions méthodologiques exposées en introduction par Laurence Dahan-Gaida, on peut s'étonner du choix de l'assertion « influences mutuelles » dans l'intitulé de cet article.

7 Signalons-le, Vincent Dalloz propose une très agréable traduction française de l'article de Javier Pinedo, consacré au voyage intellectuel de l'essayiste mexicain José Vasconcelos en 1922 et du philosophe espagnol Ortega y Gasset six ans plus tard au Chili. L'auteur, professeur à l'Université de Talca, s'appuie sur les apports théoriques de Ottmar Ette, défenseur d'une « littérature sans domicile fixe » (p. 110). Ainsi, les voyages de Vasconcelos et d'Ortega les ont placés dans ce que Silviano Santiago nomme « *space-in-between* », puisque si les deux intellectuels ont favorisé un échange d'idées au Chili, ils ont également été façonnés par ce séjour, leurs idées initiales s'étant confortées ou adaptées en fonction des circonstances locales. Par exemple, la présence d'Ortega au Chili précipita la création d'un groupe de penseurs qui partageaient un intérêt pour la philosophie allemande de Spengler et de Heidegger. Inversement, c'est la situation contextuelle du Chili qui a permis à Vasconcelos de passer du nationalisme, qu'il défendait au Mexique, à un ibéro-américanisme teinté d'internationalisme.

8 Avec « Itinérances, apprentissages et métaphores : le musicien *In Abito di viaggio* », Michelle Biget-Mainfroy articule une démonstration très convaincante des processus de circulation de savoirs. Dans un texte très dense et des plus stimulants, elle souligne l'identité éminemment métissée de l'opéra italien, qui « reçoit autant qu'il donne » (p. 126). Ainsi, les sources littéraires de ses livrets se libèrent de toute frontière et sont réadaptées par des musiciens non italophones. De plus, reproduire à l'identique l'intrigue d'un opéra italien se révèle rarement possible, ce qui entraîne de multiples modifications en fonction du public local : à Paris, le *recitativo* ennuie, si bien qu'on l'abrège ou on le supprime (p. 127). À l'aide d'exemple particulièrement bien choisis, l'auteure expose les multiples transformations d'un style musical tributaire des médiateurs-voyageurs qui le redessinent consciemment ou inconsciemment, au gré des déplacements, processus entendu comme une « décantation à distance » (p. 139).

9 Enfin, cette première partie s'achève avec un « Voyage dans l'entre-deux » proposé par Aurélie Deny, spécialiste du théâtre en France et en Espagne, qui analyse la circulation des textes dramatiques dans cet espace entre 1989 et 2009. C'est bien le traducteur qui incarne cette figure complexe de l'entre-deux et l'auteure démontre sa place centrale, mais aussi délicate et instable, dans la diffusion du théâtre d'auteurs à l'étranger.

10 La deuxième partie de l'ouvrage s'intéresse à l'historicité des savoirs, et aux divers processus de transmission, de reconfiguration et d'innovation. Raphael Guilherme de Carvalho invite à une réflexion sur la réactualisation des passés autour de l'ouvrage phare de Sergio Buarque de Holanda (1902-1982), *Racines du Brésil*, publié en 1936 et considéré comme un classique de la culture historique brésilienne. Il souligne que cet écrit apparaît comme une réponse aux impasses de la modernisation du pays et à la nécessité de se libérer du passé colonial. La « brasilianité » se situerait donc dans la

« contemporanéité du non contemporain » (Koselleck). Ainsi, pour Buarque, il n'est pas toujours légitime de chercher l'inspiration dans le passé et c'est pourquoi il marque son opposition aux idées importées de l'étranger (p. 166). D'où l'importance de conserver la « spontanéité » du rythme propre au Brésil. Cette notion de « rythme spontané », centrale dans l'œuvre de Buarque, tend à renouer avec la pensée de Herder, pour qui l'objectif de l'histoire était avant tout celui de la perception de la diversité des cultures et des nations (p. 171).

11 Cette deuxième partie est encore composée de trois articles qui ont pour dénominateur commun de souligner le rôle des vecteurs de transfert culturel dans l'appropriation ou la resémantisation des idées. Patrick Bégrand propose une analyse du film *Tambien la Illuvia* de Iciar Bollain et Paul Laverty (2010), duquel il souligne les divers emboîtements diégétiques et culturels qui permettent de synchroniser passé et présent. Danielle Follett s'intéresse à la diffusion des idées néoplatoniciennes au regard de la trajectoire de Ralph Cudworth, Isaac Newton, David Coleridge et de Ralph Waldo Emerson. Enfin, Margaret Gillespie discute le rôle crucial qu'ont eu les études genre et le féminisme sur la relecture du paradigme du modernisme anglo-américain, en opérant notamment un « sauvetage » et une réactualisation d'auteurs trop peu pris en compte dans l'historicisation de ce mouvement. Ainsi, ces études ont le mérite de rappeler que le passé n'est pas seulement « source », mais bien aussi « ressource » (p. 34) et qu'il s'agit bien d'être particulièrement attentif, comme le souligne Michel Espagne, à la « réactualisation » de savoirs anciens³.

12 La troisième partie est consacrée à la diffusion et à la circulation des savoirs à l'ère de l'Internet. Si l'on se trouve ici toujours dans des processus de circulation de savoirs, on perd de vue peut-être dans cette partie l'idée centrale de resémantisation des savoirs. Muriel Lefebvre retrace brièvement l'histoire des revues scientifiques, apparues au XVII^e siècle et aujourd'hui « en crise », avant d'exposer les nouveaux dispositifs numériques (libre accès, archives ouvertes, etc.) concurrentiels mais toutefois susceptibles de concrétiser le projet ambitieux et crucial de l'*Open science*⁴.

13 L'article de André Porto Ancona Lopez, professeur en sciences de l'information à l'Université de Brasilia, a le mérite d'ouvrir le dialogue sur l'un des outils les plus durables des réseaux sociaux, le blog. Bien que les blogs scientifiques soient loin de faire l'unanimité au Brésil (et bien au-delà par ailleurs), ils demeurent des instruments utiles dans la diffusion des idées, de par leur grande accessibilité et la popularité dont ils jouissent (p. 247)⁵.

14 Enfin, Rejane Arce Vargas donne un exemple concret de circulation de savoirs sur Internet au travers d'une analyse de l'émergence/effacement d'une mémoire des favelas au Brésil. Cette chercheuse de l'Université Fédérale de Santa Maria s'interroge sur la paire équivoque *favela/communauté* et expose les divers mécanismes inhérents au Web qui aboutissent à un processus de déshistoricisation de la notion de favela, entendu comme un mécanisme de « démémoire » (p. 263).

15 L'avant-dernière partie de cet ouvrage porte sur la circulation des idées dans les sciences humaines et sociales. Carole Reynaud-Paligot s'attaque à une question complexe en s'interrogeant sur le processus de racialisation et sur la circulation de la notion de « race » au cours du XIX^e siècle français. Dans un premier temps, elle montre comment cette notion circule chez les naturalistes et les historiens puis pénètre les champs de la littérature et des sciences politiques, non sans être resémantisée par les divers acteurs qui la (re)discute (Thierry, Edwards, Michelet, Courtet de L'Isle, Serres, Taine, Renan, Gobineau). Ce qu'il est important de souligner, c'est le caractère éminemment transnational dans lequel se forge et s'affirme la notion de « race », produit de la fabrique internationale de la science⁶.

16 Rafael Faraco Benthien, professeur adjoint à l'Université Fédérale de Paraná, reconstruit le projet de fusion « interdisciplinaire » tenté par Henri Hubert (1872-1927) afin de relier l'archéologie et la sociologie à partir de ses comptes rendus. Il appelle ainsi, par cet exemple, à ne pas considérer les disciplines comme des blocs

monolithiques et rejoint les thèses fondamentales exposées par Serge Gruzinski, pour qui « les murs de l'historien font partie de l'héritage qu'il reçoit de sa discipline »⁷.

17 Marcia Consolim conclut cette partie avec une contribution consacrée à la Bibliothèque générale des sciences sociales (1898-1913) fondée par Alcan en 1898. Elle décortique son rôle méconnu de vecteur de vulgarisation des savoirs en sciences sociales et expose la façon dont ceux-ci s'institutionnalisent.

18 La cinquième et dernière partie, intitulée « Du savoir à la fiction... et retour ! », est dévolue aux circulations de savoirs entre la littérature et les sciences, sociales et dites dures. L'article de Christine Baron a le grand mérite de rappeler combien il est important de penser une discipline comme la littérature dans un dialogue avec d'autres disciplines, même si au premier abord elles ne semblent avoir que peu de lien. En se référant à la thèse du philosophe Jean-Joseph Goux, pour qui la théorie économique nourrit la réflexion de Balzac et des écrivains réalistes (p. 331), elle montre comment la littérature savante nourrit et se nourrit « du dehors ».

19 On retiendra de l'article de Laurence Dahan-Gaida un très intéressant passage sur l'action de vulgariser, de traduire dans un langage commun le langage du spécialiste et du savant (p. 341), qui fait intervenir un acteur nouveau, celui du médiateur placé à mi-chemin entre le spécialiste et le non-spécialiste (le troisième homme de Jacobi). Elle souligne également la présence de « concepts nomades »⁸ qui circulent entre les disciplines, ainsi que les divers étapes qui mènent ou non à l'institutionnalisation de celle-ci : différenciation nécessaire à son envol, puis confrontations plurielles avec les autres disciplines qui la mettent à l'épreuve et qui permettent sa reconfiguration.

20 Quant à Hildegard Haberl, maître de conférences en études germaniques à l'Université Caen Basse-Normandie, elle expose de manière convaincante, à partir des *Affinités électives* de Goethe, les divers processus par lesquels la littérature s'élabore, et pointe en quelque sorte les mécanismes de flux et de « va-et-vient » nécessaires à l'élaboration interne de ses codes. Cette contribution se lit et complète finement l'article de Christine Baron *supra*.

21 Enfin, Carys Lewis s'attache à une analyse de l'œuvre fictionnelle et théorique de Raymond Williams (1921-1988), pilier des *Cultural Studies*, dont il souligne en premier lieu la pauvreté des traductions françaises et plus encore son statut de grand oublié. Pour autant, l'auteur démontre finement comment Williams a établi un pont entre l'érudition du savoir livresque de son temps et la spontanéité du savoir populaire. À l'image de ce livre collectif, Lewis démontre toute l'étendue et la pertinence de l'outillage conceptuel développé au sein de la recherche sur les transferts culturels, particulièrement opérant en ce qui concerne le champ de la littérature et de ses interactions avec les disciplines qui n'ont cessé de la nourrir.

Notes

1 Voir notamment Michel Espagne, « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres*, n° 1, 2013, en ligne : <https://rsl.revues.org/219>, ainsi que Michel Espagne *et al.*, *Asie centrale. Transferts culturels le long de la Route de la soie*, Paris, Éditions Vendémiaire, 2016, p. 7-11.

2 À cet égard, je me permets de signaler Alexandre Fontaine, « L'éclectisme pédagogique germanique, précurseur de l'éducation comparée ? Réceptions et héritage des *Grundsätze* de Hermann August Niemeyer dans l'espace franco-suisse », *Revue germanique internationale*, n° 23, 2016, p. 65-78.

3 Michel Espagne, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999, p. 21.

4 Voir par exemple sur ce sujet le projet du FNS sous <http://jb.snf.ch/index.php?id=15&L=2>.

5 Voir le blog historique de la chercheuse tunisienne Kmar Bendana, professeure à l'université de la Manouba sous <http://hctc.hypotheses.org> et l'article qui lui est consacré dans *L'Histoire* sous <http://www.histoire.presse.fr/portrait/blogeuse-tunis-01-03-2016-140440>.

6 Voir « La fabrique internationale de la science. Les congrès scientifiques de 1865 à 1945 », *Revue germanique internationale*, n° 12, 2010, numéro thématique dirigé par Pascale

Rabault-Feuerhahn et Wolf Feuerhahn.

7 Serge Gruzinski, *L'Histoire, pour quoi faire ?*, Paris, Fayard, 2015, p. 97.

8 Si Laurence Dahan-Gaida rappelle à ce titre le livre d'Isabelle Stengers, *D'une science à l'autre. Des concepts nomades*, Paris, Le Seuil, 1987, il s'agit surtout de mentionner les deux volumes dirigés par Olivier Christin du *Dictionnaire des concepts nomades en sciences humaines*, Paris, Éditions Métailié, 2010 et 2016.

Pour citer cet article

Référence électronique

Alexandre Fontaine, « Laurence Dahan-Gaida (dir.), *Circulation des savoirs et reconfiguration des idées. Perspectives croisées France-Brésil* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2016, mis en ligne le 09 juin 2016, consulté le 20 juillet 2016. URL : <http://lectures.revues.org/20952>

Rédacteur

Alexandre Fontaine

Docteur des Universités de Paris VIII et de Fribourg (Suisse), Alexandre Fontaine est historien des transferts culturels. Il mène ses recherches à l'ENS-Ulm de Paris (UMR 8547) et enseigne à l'Université de Genève. Son livre *Aux heures suisses de l'école républicaine* a reçu le prix Louis Cros 2015 de l'Académie des sciences morales et politiques (Institut de France).

Articles du même rédacteur

Fabien Knittel, Benjamin Castets-Fontaine, *Le système scolaire en France du XIX^e siècle à nos jours* [Texte intégral]

Denise Brahimi, *Images du Maghreb dans la littérature* [Texte intégral]

Droits d'auteur

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors